

Dimanche 29 novembre 2020 – 1^{er} dimanche de l'Avent, année B

Is 63, 16b... 64, 7

Ps 79

1 Co 1, 3-9

Mc 13, 33-37

Homélie du P. Michel Quesnel

Toutes les lectures bibliques de ce premier dimanche de l'Avent nous parlent de l'attente d'un jour particulier, que Paul appelle « le jour de notre Seigneur Jésus Christ » ; jour que Jésus, en langage imagé, appelle « le moment de la venue du maître de maison » ; jour que le livre d'Isaïe évoque en forme de descente du Dieu Père, qui déchirerait les cieux ». C'est bien la tonalité générale du temps de l'Avent. Il implique de la part des croyants une vigilance, ou encore une attente active.

Dans son beau livre intitulé *Le milieu divin*, le P. Teilhard de Chardin a écrit de belles pages sur l'attente : « L'attente, l'attente anxieuse, collective et opérante d'une Fin du Monde – c'est-à-dire d'une Issue du monde – est la fonction chrétienne par excellence, et le trait le plus distinctif peut-être de notre religion. »

Dans le monde juif du livre d'Isaïe, où Dieu est déjà appelé Père, ce sont des événements favorables qu'attend le peuple. Et il n'hésite pas à se tourner vers son Dieu pour que ces événements se produisent, malgré les péchés du peuple.

Dans le monde chrétien, c'est la seconde venue d'une personne, que nous attendons : celle de Jésus, au jour qu'il aura choisi pour se manifester. Comme nous n'avons aucune idée du moment où cela se produira, cela va de pair avec une certaine appréhension, c'est inévitable. Le P. Teilhard de Chardin parle d'ailleurs d'une « attente anxieuse ». Mais cette incertitude concernant le moment ne doit pas occulter le caractère heureux de cette venue. Enfin, le monde sortira du marasme dans lequel il vit, enfin il y aura une « issue » ; nous sortirons de notre destinée terrestre par le haut.

Plutôt que de nous paralyser, cette attente doit nous mettre en marche. Relisons à ce propos la façon dont Paul écrit aux chrétiens de Corinthe pour qu'ils se mettent en marche. Cette page est une merveille de pédagogie. Elle mérite d'être lue dans le détail.

Alors que la conduite des Corinthiens est loin d'être irréprochable, l'Apôtre commence par rendre grâce à leur propos. Il le fait avec insistance. On peut discerner cinq composantes de cette action de grâce : 1) Je rends grâce 2) à Dieu 3) pour vous 4) toujours 5) parce que... Et le « parce que » prend en compte les trois dimensions de la temporalité.

Cela commence par le passé : les richesses de la foi que les Corinthiens ont reçues et accueillies, et le témoignage qu'ils ont rendu au Christ. Dans cette ville gréco-romaine de plus de 100 000 habitants, le petit Juif qu'était Paul a été accueilli, sa parole a été écoutée ; de nombreuses personnes, juives et non juives, ont adhéré à la Bonne Nouvelle de la résurrection de Jésus, et ils ont partagé cette Bonne Nouvelle avec d'autres, en sorte que l'Eglise de Corinthe comptait certainement plusieurs dizaines de membres, trois ans après que l'Apôtre fut venu dans cette ville pour y planter l'Evangile.

Cela se continue dans le présent. Aucun don de grâce ne manque aux destinataires, et ils vivent une attente active de voir Jésus se révéler au dernier jour.

Et cela se poursuit pour le futur. Ce que Dieu a réalisé par le passé dans les Corinthiens, et qui se manifeste dans le présent, est garant de ce qui se produira dans l'avenir, car Dieu est fidèle : les Corinthiens tiendront fermement jusqu'au bout, et ils seront sans reproche le jour où le Seigneur Jésus se manifestera comme roi du monde.

Puissions-nous porter sur notre vie de foi et notre vie tout court, personnellement et collectivement, un regard analogue : relire notre passé en identifiant tout ce que Dieu y a déjà réalisé ; repérer les atouts dont nous jouissons aujourd'hui pour mener une vie pleine et féconde ; et enfin regarder l'avenir avec espérance, même si le tableau peut sembler assez sombre en cette période de pandémie.

Et il me semble que, dans nos relations avec nos frères humains, nous pouvons exercer une fonction pédagogique analogue à celle dont l'apôtre Paul fit montre vis-à-vis des Corinthiens : quand nous sommes en relation avec d'autres, y compris lorsque nous avons des reproches mutuels à nous faire, ne pas nous limiter à ces reproches. Il nous revient de souligner d'abord la qualité de ce qu'ils ont déjà fait et leurs qualités présentes. Cela s'appelle la bienveillance, une disposition qui manque trop souvent dans les relations que nous entretenons. Ensuite, lorsque nous aborderons le vif du sujet, un vrai dialogue pourra s'établir.

Dans sa récente lettre encyclique *Fratelli tutti*, le pape François nous invite à établir entre les humains une véritable culture du dialogue. Je le cite : « Le dialogue entre les générations, le dialogue dans le peuple, car tous nous sommes peuple, la capacité de donner et de recevoir, en demeurant ouverts à la vérité » (§ 199).

Puissent ces façons de faire donner un caractère concret à l'attente active que nous sommes invités à faire nôtre, en ce temps de l'Avent.